

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s. 6d. ANNÉE.

"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s. 6d.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Québec, MERCREDI, 29 Novembre, 1848.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Un effet de la superstition.

Voici, dit un voyageur digne de foi, un fait dont j'ai été témoin : j'avais entrepris un voyage à pied dans le Vergoraz, et je passai la nuit dans le petit village de Varboska. Mon hôte, riche Morlaque, et qui s'appelait Vuck Roglonowisch, était d'un caractère joyeux, aimant le vin et la bonne chère. Sa femme était encore belle, et sa fille, jeune personne âgée de seize ans, avait une figure très-remarquable et beaucoup d'amabilité. J'exprimai le désir de passer quelques jours dans cette maison pour dessiner les antiquités du voisinage. Ces bonnes gens me cédèrent une chambre où je m'installai.

Un soir que les deux dames de la maison nous avaient quittés depuis une heure, et que pour m'abstenir de boire, j'amusais mon hôte par quelques chansons, nous fûmes interrompus tout à coup par un coup qui retentit dans la chambre à coucher. Nous sautâmes à l'instant sur nos armes, et, au moment où nous entrâmes, un spectacle effrayant s'offrit à nos regards. La mère, pâle et les cheveux en désordre, tenait dans ses bras sa fille évanouie, et répétait avec un accent déchirant : "Un vampire! ma pauvre fille est morte!" Nous parvînmes cependant bientôt à ranimer la malheureuse Rhawa (c'était le nom de la jeune fille). Elle raconta alors qu'elle avait un homme pâle, enveloppé d'un linceul, entrer par la fenêtre; que cet homme s'était jeté sur elle et l'avait mordue à presque étouffée; elle ajouta qu'elle avait cru reconnaître en lui un habitant de l'endroit, qui se nommait Wirzany, et qui était mort quinze jours auparavant.

Elle avait au cou une petite tache rouge, mais j'ignore si c'était une tache naturelle ou la piqure de quelque insecte. Lorsque je me hasardai à présenter cette conjecture, le père me repoussa avec colère, et la mère me traita d'incrédule, en assurant qu'elle avait parfaitement reconnu Wirzany; je me vis forcé à garder le silence. Cependant la belle Rhawa donnait tous les signes d'un violent désespoir; elle se mordait les mains en s'écriant sans relâche : "Faut-il que je meure si jeune, et sans avoir été mariée!" On rassembla aussitôt toutes les amulettes que l'on put trouver dans le village, et on les suspendit au cou de Rhawa. Le père jura que le lendemain il ferait exhumer le cadavre de Wirzany, et le brûlerait en présence de tous ses parents. La nuit se passa dans la plus grande agitation, et rien ne put ramener le calme dans l'esprit des malheureux parents.

Au point du jour, tout le village était en mouvement. Les hommes étaient armés de fusils, les femmes portaient des ustensiles de cuisine rougis au feu, les enfants s'étaient munis de bâtons et de pierres. On se rendit en tumulte au cimetière, en proférant des imprécations contre le défunt, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que je parvins à percer la foule pour arriver jusqu'à la fosse. L'exhumation dura longtemps, parce que tous voulaient s'en mêler; ce désordre aurait probablement amené quelque accident, si deux des anciens du village n'avaient interposé leur autorité pour que deux hommes seulement fussent chargés de détacher le corps.

Au moment où le linceul qui entourait le cadavre fut enlevé, une femme, qui était à côté de moi, poussa un cri si affreux que mes cheveux se dressèrent sur ma tête. "C'est un vampire," s'écria-t-elle, "les vers n'y ont pas touché!" Et ces paroles furent aussitôt répétées par cent voix à la fois. En même temps, vingt

coups de fusil partirent, et mirent en pièces la tête du cadavre; puis le père et les parents de Rhawa hachèrent le corps entier avec leurs longs couteaux. Plusieurs jeunes gens lièrent le cadavre à un tronc de pin, et le portèrent sur un bûcher élevé en face de la maison de Roglonowisch. Le bûcher fut allumé, et le corps fut brûlé au milieu des danses et des cris de la foule. L'insupportable puanteur me força bientôt à me retirer, et je rentrai dans la maison de mon hôte; je la trouvai pleine de monde: les hommes la pipe à la bouche, les femmes parlant toutes à la fois et accablant de questions la malade, qui, toujours pâle et abattue, pouvait à peine lui répondre. Son cou était entouré de linges imprégnés de sang, et dont la couleur rouge formait un contraste qui avait quelque chose d'effrayant avec les épaules blanches et demi-nues de la pauvre Rhawa. Bientôt cependant la foule s'écoula, et je restai seul à regarder auprès des habitants de la maison.

La maladie fut longue. Rhawa, redoutait beaucoup l'approche de la nuit, et demandait toujours que quelqu'un veillât auprès d'elle. Comme ses parents ne pouvaient supporter ces veilles répétées, j'offris mes services comme garde-malade. Jamais je n'oublierai les nuits passées auprès de cette pauvre jeune fille; au moindre craquement du plâcher, au plus petit souffle du vent, elle tressaillait avec effroi. Venait-elle à s'assoupir, elle était tourmentée de rêves affreux, et se réveillait souvent en poussant des cris terribles. Lorsqu'elle sentait approcher le sommeil, elle me disait souvent : "Je t'en supplie, ne t'endors pas; prends ton rosario dans une main, un grand couteau dans l'autre, et veille sur moi!" D'autres fois, elle ne voulait pas s'endormir sans tenir mon bras entre ses deux mains. Au bout de quelques jours, elle avait prodigieusement maigri; ses lèvres étaient sans couleur, et ses grands yeux noirs brillaient d'un singulier éclat; je ne pouvais la regarder sans un frisson involontaire. Dès ce moment, son état ne fit qu'empirer.

La veille de sa mort, elle me dit : "Je meurs par ma faute. Un tel (elle me nomma un jeune homme) voulait m'enlever, mais je refusai, et j'exigeai de lui auparavant une chaîne d'argent. Il se rendit à Mareska pour en acheter une, et pendant ce temps le vampire est venu; mais, ajoute-t-elle, si je n'avais pas été à la maison, il aurait peut-être tué ma mère, et ainsi tout est pour le mieux."

Le lendemain, elle appela son père, et lui fit promettre qu'il lui trancherait lui-même la tête quand elle serait morte, pour qu'elle ne devint pas un vampire. Elle embrassa ensuite sa mère, et la pria d'aller consacrer une couronne de roses au tombeau d'un saint, près du village, et de la lui rapporter. Elle reçut ensuite les sacrements avec beaucoup de calme. Au bout de deux ou trois heures, sa respiration devint plus difficile, et ses yeux restèrent immobiles. Tout à coup elle saisit le bras de son père et fit un mouvement comme pour se presser contre lui. Elle avait cessé de vivre! La maladie avait duré en tout onze jours!

JOURNAL SCIENTIFIQUE.

DEUX NOUVELLES DÉCOUVERTES.

Lundi dernier, pendant une partie de la séance hebdomadaire, l'Académie des Sciences a présenté un spectacle assurément fort inaccoutumé, dans cette enceinte toujours un peu solennelle.

Des huissiers allaient et venaient, distribuant à chacun des membres de l'Institut des biscuits que les académiciens dégustaient gravement; nous en avons vu même quelques-uns se faire donner double et triple ration, et fourrer dans leurs poches les biscuits qu'ils s'étaient procurés par de petites ruses, fort amusantes pour les spectateurs, mais plus dignes, nous l'avouons, d'écoliers espiègles que d'illustres savans.

Après la distribution de biscuits est venue la distribution du pain.

Nous devons, en historiens impartiaux, dire que l'arcepagé a montré moins d'empressément à goûter le pain qu'il n'en avait mis à piller les biscuits.

Le pain était pourtant bien plus important à examiner et à déguster que les biscuits si fort en vogue.

Il s'agissait, en effet, d'un aliment nouveau qui doit, dit-on, remplacer avantageusement les pommes de terre, dont la récolte devient si problématique et qui dégénère d'avantage chaque année.

Cet aliment est la farine du marron d'inde, que M. Flandin est parvenu, par un procédé d'une grande simplicité, à débarrasser de la substance acre qui la rendait désagréable au goût.

Grâce à ce procédé, le fruit jusqu'à présent inutile d'un arbre magnifique et d'une croissance rapide va venir en aide au pauvre. Il suffira à ce dessein de planter deux marronniers d'inde devant sa cabane, pour n'avoir rien à craindre de la disette pendant l'hiver.

Le procédé de M. Flandin est des plus simples.

Le miracle s'opère à l'aide d'une substance peu chère, et qu'on peut se procurer sans peine, à l'aide du carbonate de soude.

Après avoir décortiqué les fruits du marronnier d'inde, on râpe leur pulpe, et on la soupend d'un peu de carbonate de soude. Un pour cent du poids de la pulpe suffit; or, le carbonate de soude coûte vingt-cinq centimes le kilogramme.

On procède ensuite, comme pour toutes les autres féculs, c'est-à-dire qu'on lave, qu'on tamise la pulpe, et qu'on finit par obtenir, sans trop de peine, une farine blanche, nourrissante, et qui, mélangée à la farine de froment, se transforme en pain de sucre ou en biscuits parfaits.

De nouvelles applications du principe découvert par M. Flandin ne peuvent tarder à être essayées sur d'autres substances végétales.

Nous verrons, grâce à cette belle invention, se multiplier de plus en plus les moyens de lutter contre les mauvaises années de récolte.

C'est encore un procédé utile que celui qu'ont inventé MM. Bobierro et Dureau. Les raffineurs emploient le sang de bœuf pour clarifier le sucre.

Ce sang ne tarde point à se corrompre, contracte une odeur et un goût horribles, incommode les ouvriers et leur donne des nausées. Le sucre lui-même subit une altération grave; il rend une saveur désagréable, et apporte en outre des obstacles à la cristallisation complète.

MM. Bobierro et Dureau remédient à ces inconvénients par un procédé facile, simple, et qui n'augmente en rien le prix de la fabrication du sucre.

Leur mélange clarificateur est obtenu par la combinaison opérée d'avance entre le sang et le noir animal. Bien loin d'atténuer ainsi les propriétés utiles des deux corps, on les augmente au contraire sensiblement, si bien qu'il en résulte une certaine économie sur l'emploi du sang et du noir animal. La clarté obtenue est d'ail-

leurs décolorée et inodore. Cette seule circonstance indique d'une manière significative l'importance de la modification dont on peut résumer ainsi qu'il suit les conséquences :

"Imputrescibilité de la matière albumineuse du sang par l'effet de son mélange préalable avec le noir animal employé dans la clarification même.

"Influence directe exercée par cette méthode sur la décoloration des claires, le rendement et la qualité des mélasses.

"Economie résultant de la conservation plus longue des parties albumineuses chez lesquelles les influences atmosphériques déterminent toujours une prompte putréfaction.

"Enfin, notable amélioration hygiénique introduite dans le maniement et l'emploi du sang destiné aux raffineries."

S. HENRY RERTHOUD.

EXTRAITS des derniers journaux français.

Le chiffre des effets arrêtés s'est élevé de 350,000 fr. à 963,000 fr. Voilà bien des semaines qu'on n'avait vu sur cet article un résultat pareil.

Le montant des billets en circulation continue de croître; c'est aujourd'hui 353 millions à Paris, au lieu de 358 millions 375,000 fr. En province, il y a une légère diminution. Le total de la circulation est de 393 millions 314,000 fr.

Le compte courant du Trésor a encore éprouvé une légère diminution, et reste à 9 millions 670,000 fr.

S. E. William Temple, ministre anglais près la cour de Naples, est parti pour aller reprendre ses fonctions diplomatiques dans cette capitale, où lord Napier l'avait remplacé pendant son absence, en qualité de chargé d'affaires.

Le choléra ne fait aucun progrès à Londres. Le bureau de santé ne note, dans son bulletin d'avant-hier, qu'un seul cas pour la journée. Et encore ce cas a été suivi de guérison.

Les Russes entrent en et réunissent des forces considérables sur les frontières de la Turquie.

Le Phare d'Alexandrie, du 14 octobre, annonce que les ravages du choléra ont cessé complètement en Egypte, et que le commerce a repris son activité ordinaire. D'après un firman impérial, Ibrahim-Pacha a été revêtu du titre et des insignes de gouverneur-général de l'Egypte.

S. A. I. l'archiduc Etienne d'Autriche (palatin de Hongrie), fils aîné de feu l'archiduc Joseph et cousin de l'empereur est attendu en Angleterre.

Le combat livré par sir Harry Smith, gouverneur-général du cap de bonne Espérance, au rebelle Sartorius, a été décisif. Les troupes de ce dernier ont été mises en déroute complète. Le capitaine Murray, un des aides-de-camp du gouverneur, a été tué.

M. de Jarnac, ancien ambassadeur à Londres, a quitté l'Irlande, qu'il habitait depuis quelques mois, pour se rendre à Clairmont, auprès de Louis-Philippe.

Le vice-amiral Baudin, commandant en chef les forces navales françaises dans la Méditerranée, vient de publier un ordre du jour daté du Friedland, pour rendre hommage aux sentiments d'humanité et de générosité des marins de l'Hercule et du Pauama pendant le bombardement de Messine.

On écrit de Rome, le 15 octobre, le vapeur l'Archimède partira d'ici pour Civita-Vecchia, où il consignera à

bord du vapeur de poste français une caisse contenant les présents de Sa Sainteté à Ibrahim-Pacha. Un magnifique vase d'albâtre avec son piédestal et la décoration de l'ordre Giano font partie du présent.

Le choléra sévit à Malte d'une manière bien cruelle; ses ravages prennent chaque jour une intensité plus grande. La plupart des victimes atteintes par le fléau succombent après quelques heures d'horribles souffrances.

Les Anglais viennent d'essayer un échec sérieux au cap de Bonne-Espérance. Les fonctionnaires du gouvernement ont été obligés de céder le territoire situé au delà de la rivière Orange et de se retirer devant l'insurrection.

Le Morning-Chronicle et le Times s'expriment sur la prochaine élection de président de la république. "En conséquence," dit le Times, "il n'y aurait rien de si grotesque ni de si humiliant pour la France que de la voir présidée par Louis-Napoléon, homme faible, ignare, et sans prétentions éclatantes, au contraire. Mais la France est capable de tout, même du dernier ridicule."

Les journaux anglais annoncent que Marie-Amélie, le duc de Nemours et le prince de Joinville sont atteints d'une affection nerveuse qui offre quelque gravité. Louis Philippe ne s'est jamais mieux porté.

La Gazette de Rome annonce que le ministre des finances a envoyé à Paris les fonds pour payer le second semestre (1848) de l'emprunt.

Le bruit répandu, à Turin, qu'une insurrection avait éclaté à Milan, est faux. Ce bruit a été semé par ceux qui veulent que la guerre recommence.

On écrit d'Amsterdam, le 23 octobre : "Le choléra commence à augmenter dans notre capitale. Hier, 34 personnes sont entrées dans l'hôpital des cholériques, 3 se sont guéries et 15 ont succombé."

Un moyen adroit.—Un vieillard célibataire de l'arrondissement d'Yvetot qui vivait assez misérablement, étant tombé malade, écrivit à ses neveux et nièces pour leur annoncer qu'il voulait leur partager ses économies.

Tous se rendirent à l'invitation, et le vieillard leur partagea ses biens, donnant à Charles et Isidore ses rentes, formant un capital de 10,000 fr.; à sa nièce et filleule Célestine, une petite propriété en Basse-Normandie de 5,000 fr. Quant à sa nièce Louise, elle avait l'argent comptant en dépôt chez le notaire, c'est-à-dire environ 4,700 fr., non compris les intérêts de l'année courante. Pour ce qui est du modeste mobilier, il devait être distribué aux pauvres.

Ces quatre co-héritiers trouvèrent ces dispositions fort sages; en conséquence, le vieillard écrivit; puis il mit de qu'il avait écrit sous enveloppe, avec un large cachet, et pria qu'on allât chercher un notaire, afin qu'il le déposât lui-même entre ses mains, ce qui fut fait.

Le cher oncle fut choqué et dolé, rien ne lui manqua; on pourvoyait à tout sans rien lui demander. Mercredi dernier, le vieillard mourut. Les quatre nièces et neveux coururent chez le notaire; on ouvrit le testament; voici ce qu'il contenait : "J'allais être contraint d'entrer à l'hôpital, et je tenais beaucoup à rester dans mon lit. Apprenez à vivre, vous qui ne savez pas mourir." Furieux, les quatre légataires s'empressèrent d'aller contre mander le convoi funéraire de deuxième classe qui se préparait

pour leur oncle... mais il était trop tard, et le mort partit avec tous les honneurs de la guerre.

Le nommé Morin, journalier, est venu devant le tribunal de police correctionnel de la Seine sous la prévention du délit de destruction d'un monument public: on lui impute d'avoir coupé l'arbre de la liberté qui avait été planté sur le quai Voltaire au bas du pont National.

M. le président, au prévenu: Vous reconnaissez en effet avoir coupé cet arbre de la liberté dans la nuit, et vers la fin de septembre dernier?

Le prévenu: Je conviens du fait; mais je m'empresse de vous dire qu'il n'y avait rien de politique de ma part; et tout d'abord cet arbre prétendu n'était pas un arbre, mais tout bonnement un pieu sans racines et qui se dressait à vue d'œil; il menaçait à tout moment de tomber sur les passants et de casser le candélabre dont il était voisin.

Un limonadier, entendu comme témoin, déclare qu'il a vu le prévenu couper cet arbre, qui n'était, à sincèrement parler, qu'une longue perche, sèche et stérile, sans racines, et menaçant ruine.

M. l'avocat de la république, au prévenu: Cependant il a été constaté qu'après l'abattage de l'arbre, une personne bien vêtue s'était approchée de vous et avait glissé une pièce de monnaie dans la main.

Le prévenu: On a eu tort de constater cela, le fait est qu'après m'être donné un peu de peine pour venir à bout de cette mauvaise souche, j'ai demandé pour boire aux assistants: un inconnu m'a donné quelque chose.

Sur la demande du prévenu, M. Favre présente quelques observations. Le prévenu, dit-il, est accusé d'avoir dégradé un monument public. Nous avons tous vu l'imposant bâton, l'échafas planté dans un jour d'effervescence populaire, à la descente du pont National. Est-ce, en bonne foi, ce qu'on peut appeler un monument? Personne ne l'a pensé. Le prévenu a agi sans mauvaise intention; l'acte qu'on lui reproche ne saurait être pris pour l'expression d'une pensée politique, pour une protestation contre la liberté, car il faudrait avoir une bien triste idée de la liberté pour la reconnaître dans l'arbre sans feuilles et sans racines qu'il a abattu.

Le tribunal renvoie Morin des fins de la plainte.

Atelier Typographique.—BUREAU ET MARCOTTE. Collège des médecins et Chirurgien du Bas-Canada.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



« Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. »

QUÉBEC, 29 NOVEMBRE 1848.

Nous avons reçu hier au soir nos journaux d'Europe: Nous traduisons ce qui suit de l'European Times.

France.—Le club de la rue de Poitiers a décidé, le 4 du courant a permis à ses membres de nommer aucun candidat à la présidence; et de voter comme ils l'entendent. Cette décision est très favorable à Louis Napoléon et a eu l'effet de faire retirer de la lutte le maréchal Bugeaud et le général Chanzy, l'un ou l'autre amenés par les législatives ou les monarchistes.

Une députation de la garde nationale de Paris s'est rendu chez M. Thiers, le même jour, pour lui demander s'il consentait à se porter candidat à la présidence. M. Thiers a positivement répondu: non. On lui aurait demandé ensuite le quel devait être choisi; il a répondu, s'il y avait plusieurs candidats il faudrait choisir le meilleur; mais comme il n'y en a que deux, vous devez les choisir vous-mêmes.

Suivant un journal de Paris, M. Thiers aurait déclaré ne pas vouloir faire du parti du cabinet futur de Louis Napoléon; ce fait cependant paraît peu probable. On disait que Lucien Murne, allait proposer un décret pour exclure Cavaignac de la présidence, sur le principe que la candidature à cette charge était incompatible avec l'esprit de l'article de la constitution qui empêche la réélection immédiate du président. Cavaignac, étant regardé comme président de fait de la république, les messieurs avaient se présenter pour

remplir les vacances qui existent dans le sein de l'Assemblée nationale. M. M. Maréchal Bugeaud, le Paillote, Chatelet, Inférieur, Labbe de Genoude et Forest, Tarn; l'Abbé de Genoude, Emile de Girardin, Lucien Mondarte, Corse, Alexandre Dumès, Frédéric Guillardet et Pannu, Yonne; Guizot, Calvados; le dernier sans son consentement. Toutes les élections sont fixées au 19 de novembre.

On s'attend à ce que le général Cavaignac publiera sous peu un manifeste adressé au peuple Français. Il y a division dans le club de l'Institut au sujet de l'élection du président. La majorité est pour Cavaignac et la minorité pour Lamartine. Odilon Barrot ou Léon de Malleville se mettront sur les rangs pour remplacer Maréchal comme président de l'Assemblée Nationale dont l'élection aura lieu le 19 du courant.

Le club de la rue Taibout appuie l'élection de Ledru-Rollin.

Un Banquet Socialiste a eu lieu à Nîmes le 20 octobre. Il s'y trouvait, sur une population de 50,000 âmes, seulement 300 personnes; ce fut une chute comique. Les banquet de la même nature qui ont eu lieu dans les départements, n'ont pas été plus heureux que celui de Nîmes. La Réforme annonce que la maison Rothschild de Paris, liquidait ses affaires.

Espagne.—Les armes de la Reine poursuivent leur succès contre les rebelles.

BELGIQUE.—Le parlement a été ouvert le 6. Le ministre des finances a présenté le budget de 1849 dans lequel il a fait des économies au montant de 4,400,000 francs (£220,000).

Danemark.—Les Danois continuent de rassembler leurs forces dans le Schleswig et font d'autres préparatifs qui montrent leur détermination de soutenir leurs prétentions sur les duchés.

Prusse.—L'assemblée s'occupe de la constitution dont le 4e article est comme suit:—Tous les Prussiens sont égaux devant la loi. Il n'existe plus de distinctions de rang ou de privilège de rang dans l'état. La noblesse est abolie.

Le 31 octobre. La populace entoura l'Assemblée et déclara que si la motion de M. Waldeck ayant pour but d'envoyer du secours aux Vénosiens n'était pas adoptée, aucun des députés ne sortirait vivant de l'assemblée. Cette motion ayant été remplacée par un amendement qui renvoyait la question au pouvoir central de France, la populace devient furieuse. La garde bourgeoise fut appelée et reprit les rues avec beaucoup de difficultés. Une personne a été tuée et plusieurs blessées. Il y a encore eu une crise ministérielle qui n'était pas encore terminée le 7.

Autriche.—L'archiduc a reçu une blessure mortelle à Vienne; et les résultats bienfaisants s'en font sentir ailleurs, nous l'espérons. Cette ville a considérablement souffert et dans la partie respectable de ses habitants et dans ses monuments et ses édifices. Là, comme ailleurs, les dévotions ont signalé leur pouvoir temporaire par les crimes et les atrocités de tout espèce; là, comme ailleurs, ils ont prouvé qu'il n'y a pas de pires tyrans que ces hypocrites apôtres de la liberté publique, que ces vils flateurs de tous les maux et instincts populaires.

Ils n'ont laissé après eux que ruine, mort et désolation. Cet exemple ouvrira les yeux non seulement au peuple de Vienne, mais à ceux des villes dans lesquelles se trouvent toujours les rebuts de la société que les grands princes des libertés populaires ne manquent jamais d'enrôler sous leurs bannières. Elle apprendra aux honnêtes gens à ne pas se laisser faire la loi par une poignée de fous, de gens sans aveu qui ont tout à gagner dans les commotions qu'ils font éprouver à la société. L'ordre se rétablit à Vienne qui, cependant, est toujours en état de siège.

Italie.—29 oct.—Gènes était en pleine insurrection. Les troupes furent appelées. L'arrestation d'un afficheur de placards, a été dit-on, la cause de l'insurrection. La garde civique intervint, et tira sur le peuple et le dispersa. A Naples on craignait une nouvelle insurrection. Le mouvement insurrectionnel paraissait se propager dans tout le nord de l'Italie.

Rome.—Le 26 octobre, le quartier des juifs a été menacé d'une attaque par la populace excitée par des motifs de vengeance privée. Quelques excès furent commis, mais la prompt arrivée de la garde civique et des troupes a rétabli la tranquillité.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris 8 novembre. On écrit de Prague que l'empereur d'Autriche est attendu dans cette ville. On lui suppose l'intention d'y faire sa résidence. La diète serait établie dans la petite ville de Kremsier. Cette décision, qui n'est pas encore arrêtée, a excité de grandes protestations. Les troubles de Brünn sont apaisés, comme nous le disions plus haut; mais cette victoire a coûté trente blessés et deux morts. C'est le feld-marchal lieutenant de Ramberg qui est nommé commandant de Vienne. Lundi, une collision fâcheuse a éclaté à Courpovo, entre les habitants de cette

commune et la garde mobile. Un officier général et le colonel de la garde mobile se sont rendus aux lieux.—Mgr l'archevêque de Paris a visité hier, Sainte-Pélagie où sont enfermés les insurgés de juin condamnés par les conseils de guerre. Il a envoyé 300 fr. pour être distribués aux femmes des prisonniers.—Le journal La Liberté a reparu ce matin, sous le patronage, dit-on, de Louis Bonaparte.

(De la Correspondance du Québec, Mercury.) Londres 10 novembre 1848.

La cession par les Espagnols de Pile de Cuba aux Etats-Unis, est considérée comme un événement qui doit exercer une grande influence sur les relations de nos colonies des Indes Occidentales avec la mère-patrie.

Irlande.—Richard Dalton Williams, un des propriétaires de la Tribune, a été acquitté par le jury. Kevin Izod O'Doherty a été condamné à la déportation pour 10 ans.

France.—8 nov. Le ministre de l'extérieur a fait hier une déclaration importante. Il a annoncé que l'état des relations étrangères de la république était tel qu'il permettait au gouvernement d'effectuer une grande réduction dans l'armée.

Le bruit courant aujourd'hui est, que le gouvernement travaille sous main à exciter quelques troubles dans Paris dans le but de donner de la force à la cause du général Cavaignac et d'affaiblir celle de Louis Napoléon. On m'assure que beaucoup d'ouvriers désarmés après l'insurrection de juin, ont reçu une distribution d'armes dernière, par ordre du général Lamoricière qui est extrêmement violent dans son hostilité contre Louis Napoléon. Les armes ont été particulièrement distribuées dans le 6e arrondissement et dans le quartier du Faubourg du Temple.

La proclamation de la Constitution a été fixée au 12 du courant. La cérémonie aura lieu sur la place de la Concorde, en présence de l'Assemblée Nationale, de l'Exécutif et des corps de l'Etat. Un crédit de 100,000 [£5000] a été ouvert au ministre de l'Intérieur pour subvenir aux dépenses de cette cérémonie; et une somme de 600,000 fr. [£30,000] sera en cette occasion distribuée aux pauvres de Paris et des départements.

La commission de la constitution a pris en considération la proposition d'un de ses membres [Mathieu de la Drôme], de proposer l'Assemblée nationale du 14 de novembre au 14 décembre. La majorité de la commission s'est déclarée en faveur du principe de la prorogation mais à la condition que la durée de cette prorogation n'excède pas le 8 de décembre.

CHOLÉRA.—L'état sanitaire de Londres est satisfaisant. Il se présente encore néanmoins quelques cas de choléra d'un caractère peu violent.

(Du Correspondant de Gazette de Québec.) Londres 10 novembre 1848.

L'aspect des affaires politiques de l'Europe n'a pas essentiellement changé depuis ma dernière lettre. Vienne a été pris par les troupes impériales après une vive résistance à laquelle les habitants respectables de cette cité n'ont pris aucune part. Les Polonais, les étudiants et les ouvriers ont seuls combattu. Considérée impartialement, la conduite de l'empereur François, ou plutôt de ses ministres a donné lieu à la défiance; néanmoins j'espère qu'il ne repudiera par la cause de la véritable réforme, autrement il n'existera qu'un pouvoir militaire en Autriche.

En France, tout le monde est sur le qui-vive pour l'élection du président. Je pense que Cavaignac, l'emportera mais cependant, je ne suis pas étourdi des craintes qui regnent en ce pays, après les événements qui y ont eu lieu. On ne peut rien augurer de bon de l'élection de Louis Napoléon, jeune homme tout à fait incompetent. Les finances de la France sont dans un très mauvais état.

Rien de nouveau en Italie, et il n'y a aucun doute que la France et l'Angleterre ne coopèrent à amener un arrangement des affaires de ce pays.

Le commerce se soutient sans être actif, et on s'attend à une amélioration. L'argent est abondant et à bon marché; le temps délicieux et favorable aux travaux de l'agriculture. L'émigration vers l'Australie se poursuit sur un pied étendu.

REVUE EUROPÉENNE.

Angleterre, Cuba.—Le bruit qui circule de nouveau que des négociations ont été ouvertes à Madrid pour la cession de Pile de Cuba aux Etats-Unis d'Amérique, a naturellement excité l'attention des journaux de Londres. Peu de sujets au point de vue politique ou commercial, présentent autant d'intérêt que le sort éventuel de cette île riche et fertile; si elle est séparée de sa métropole; soit que cette séparation soit produite par annexion; abandon, conquête, ou qu'elle déclare elle-même son indépendance. Le gouvernement américain s'imagine que l'Angleterre est désireuse d'acheter la souveraineté de cette île; cependant malgré tous les avantages qu'elle offre, on se trompe grandement si l'on croit que telle est l'intention du gouvernement anglais. Nous avons déjà assez de colonies que nous ne savons trop comment gouverner et maintenir en paix et en prospérité. Si les Etats-Unis ont avant de songer à ajouter Cuba à leur territoire déjà si étendu. Nous pensons que les maux qui résulteraient de l'occupation de Cuba par les Etats-Unis seraient aussi grands que ceux qui découleraient de l'occupation du Mexique; et comme nous croyons que les esprits politiques de l'Amérique connaissent aussi bien leurs intérêts que nous connaissons les nôtres, nous devons douter de l'exactitude de ce bruit et attendre quelque nouvelle officielle dont la certitude puisse nous permettre de discuter les conséquences présentes ou éloignées de cette cession.

Irlande.—Ce pays jouit de sa tranquillité ordinaire. Des violences isolées, comme dans le bon temps, se commettent sur plusieurs points du pays et la lutte entre les propriétaires et leurs fermiers affamés se continue avec une incessante activité. La politique est tombée dans un calme plat par suite de la déconfiture des confédérés. Ecosse.—La justice s'occupe du procès des Chartistes. La cour est composée du Juge en Chef Clerk de Lord Medwyn et de Lord MacKenzie. Le choléra se répand dans les environs d'Edimbourg, mais son apparition ne produit aucune alarme parmi la population.

France.—La baisse étonnante éprouvée par les fonds français offre un indice certain d'une convulsion prochaine en France. On se prépare pour l'élection du président et la lutte sera acharnée. Chaque jour vient confirmer le fait qu'elle sera entre le général Cavaignac et Louis Napoléon seulement. La constitution Française a reçu la sanction finale de l'Assemblée nationale; elle a été publiée dans le Moniteur; et demain, le 12, elle sera proclamée dans tous les départements avec solennité. Mais tandis que des cris partiels de Vive la République ratifieront cette nouvelle élocution de liberté, égalité, et fraternité, il n'y a pas un seul homme réfléchi en Europe qui ne regarde les premiers résultats de son fonctionnement avec défiance et alarme.

Rien n'est venu changer notre opinion sur la certitude que Louis Napoléon sera élu par une majorité sinon écrasante, au moins suffisante. De fait, l'influence seule du gouvernement possède Cavaignac, peut le mettre en état de lutter contre son concurrent. Il a expédié des émissaires dans tous les départements pour assurer son élection, et pas moins de 112 membres de l'Assemblée nationale ont demandé des congés d'absence dans le même but. Le parti Thiers se défie également des deux candidats. M. Thiers dit sans déguisement que la politique de Cavaignac qui affecte d'être modéré tout en prêtant son appui aux républicains rouges, ne lui inspire aucune confiance; et ce rusé diplomate pénétrant la voile qui couvre les desseins de Louis Napoléon, voit que la majorité du peuple est pour ce dernier et qu'en conséquence il serait inutile de s'opposer à son élection.

En ce moment, Louis Bonaparte garde un silence direct. On dit qu'il est sur le point de publier un manifeste basé sur une des folles théories de gouvernement tracées par son oncle à St. Hélène, dans lequel figureront les promesses trompeuses de la régénération de la Pologne et de l'indépendance Italienne; sujets qui ont été épuisés par M. Lamartine et que le gouvernement provisoire a abandonnés comme inexécutables. Ainsi le prince devra se renfermer dans des généralités, et moins il en dira plus son succès sera certain. Le ministre de l'intérieur a adressé une circulaire à tous les préfets. Cette lettre écrite en termes modérés, recommande l'élection du général Cavaignac, sans néanmoins le nommer. L'Assemblée nationale ne se séparera pas pendant l'élection; un nombre suffisant de représentants vont rester à Paris pour être prêts à agir en cas de besoin; les autres vont parcourir les départements pour favoriser l'élection de leurs candidats respectifs. Il règne une grande allarme. Pas moins de 150,000 hommes de la garde nationale et de la ligne assistent demain à la proclamation de la constitution. Tous les édifices publics de la capitale et des environs sont encombrés de soldats.

La nouvelle que MM. Rothschild de Paris étaient sur le point de liquider leurs affaires par suite des événements de Vienne et de la tournure menaçante que prennent les affaires à Paris, a sans doute contribué à la baisse allarmante des fonds français.

Le général Cavaignac, cette fois, a rassemblé une force militaire suffisante pour écraser toute tentative de désordre; mais les Républicains Rouges, les socialistes et communistes ont aussi réuni tous leurs hommes, c'est à dire tout ce que Paris et la France possèdent de accélérés, et de bandits qui composent la presque totalité des communistes et des socialistes. Cavaignac, est dit-on, à Paris, et parmi la division des partis et avec la certitude du triomphe de Louis Napoléon, une lutte terrible paraît imminente. (European Times.)

Le Révérend M. Holmes commencera dimanche prochain, à la cathédrale, le cours de ses conférences, qui se continueront pendant l'Avant. Les sermons auront lieu chaque dimanche immédiatement après vêpres.

Nouveautés Typographiques.—Nous avons reçu le Specimen (2de série.) des caractères d'imprimerie de l'atelier de MM. Bureau et Marcotte. Le bon goût, l'élégance, qui ont présidé à la confection de ces échantillons des types et ornements mobiles de la typographie, font certainement honneur à ces messieurs. Nous espérons qu'ils rencontreront l'encouragement du public.—Voir l'annonce.

Un correspondant du Mercury suggère pour mettre d'accord les parties qui s'occupent du marché de la Basse-Ville, de construire un marché au cul-de-sac, tout en conservant le marché Finlay. C'est du neuf, à coup sûr.

Un don.—Avant le départ du révérend M. Paré, de Toronto, une belle tabatière d'argent lui fut présentée par les dames catholiques de l'endroit, comme une marque d'estime.

Le Steamer Comst.—Ce steamer vient encore d'éprouver un accident. Echoué, samedi dernier, dans son passage de Kingston à Toronto, il fut obligé de jeter une partie de sa cargaison. En vérité ce nouveau bateau-à-vapeur joue de malheur.

Un soldat vient de se suicider à St. Jean (N. B.). Il était sous l'effet de la boisson.

Une dépêche télégraphique de Montréal annonce que l'assemblée au sujet des lois de navigation a eu lieu hier en cette ville.

Dans la cause de Gogy vs Hincks, le jury a prononcé en faveur du défendeur Hincks, conséquemment le colonel Gogy a perdu sa cause.

Les propriétaires de l'Avenir ont annoncé qu'il y a quelque temps qu'ils commencent la publication d'un journal littéraire qui avec l'Avenir ne coûtera que \$4. Le bas prix est toujours un moyen de réussir. Nous souhaitons succès à notre confrère.

ÇA NE DEVRAIT PAS ÊTRE.—Mercredi dernier le bateau de Laprairie remportait une pempo appartenant au village de St. Jean Dorchester et qui a été fabriquée à Boston. On nous dit qu'elle a coûtée \$100. Quand donc comprendra-t-on la nécessité d'employer nos industriels de préférence aux étrangers? Il a été prouvé plusieurs fois que l'on peut se procurer d'aussi bonnes pompes dans le pays que celles qui viennent de l'étranger. La province est en quasi banqueroute, le commerce, l'industrie sont mourants, et cependant on trouve encore moyen d'encourager l'industrie étrangère. Quelle manie que celle-là! Est-ce que MM. Lemoinc, Lepage et autres ne devraient pas avoir la préférence?—Avenir.

AUX CORRESPONDANTS.—Un citoyen du faubourg St. Jean au prochain numéro.

Statistique de police.—Durant les six mois écoulés du 1er mai au 31 octobre de cette année, il a été opéré, à New-York, à 4,208 arrestations. Sur ce nombre, 6,613 ont eu lieu pour ivresse; 1,442, pour « assaut et batterie; » 2,143, pour conduite désordonnée; 1,224, pour vol simple; 259, pour vol qualifié; 60, pour vol effraction; 7, pour meurtre, et le reste pour de moindres délits. Durant le même temps, il a été dressé 2,887 procès-verbaux pour violation aux lois et règlements de la ville, dont 22 seulement motivés, sur la vente de liqueurs le dimanche; 26,907 personnes se sont adressées à la police pour obtenir un asile ou des secours; 2,631 enfants ont été trouvés dans la rue, et renvoyés à leurs parents; enfin, 52 personnes ont été euvées, au moment de se noyer, par des officiers de police.—Courrier, E. U.

Une nuit d'incendie.—La nuit de samedi à dimanche a été marquée à New-York par une série de sinistres dont deux ont eu une gravité déplorable. Le premier éclata vers minuit dans le bâtiment des omnibus du Bowery, au coin de la quatrième avenue et de la 27e rue. Favorisé par un vent assez fort trouvant d'ailleurs un aliment facile dans d'immenses approvisionnements de fourrage, le feu enveloppa, en quelques instants les bâtiments où il avait éclaté, et malgré

la promptitude des secours, cent cinquante chevaux et vingt-cinq voitures de l'entreprise devinrent la proie des flammes.

Au moment où cet incendie était dans toute sa fureur, un autre se déclarait au coin de Broome street et du Bowery.

Deux autres sinistres, moins graves, sont venus ajouter aux pertes de cette nuit, qui s'élèveront à ce qu'on assure à plus de \$200,000.—(Idem.)

Mourte.—Un ouvrier nommé McGuire, qui revenait de son travail, a été tué, samedi soir, de la manière la plus brutale.

NAISSANCES.

En cette ville, le 20 courant, la dame de M. P. E. Decosse, marchand-tailleur, a mis au monde une fille.

MARIAGES.

A Montréal, le 12, par Messire Connolly, Ant. Léonard, éc. de Yaremes, à dame Aurélie Vinet, veuve de feu M. Jean Cypriot de cette ville.

DÉCÈS.

A St-Antoine, le 10 courant, le Dr. Fancu de St-Pie, après une courte mais douloureuse maladie. Ce jeune homme est mort à vingt-cinq ans, et était regardé comme un prodige de talents.

COLLÈGE DES MÉDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA.

LES RÉGLEMENTS DU COLLÈGE ayant reçu la sanction de l'Exécutif, ses LIVRES SONT MAINTENANT OUVERTS pour l'ENREGISTREMENT des MEMBRES.

Il est nécessaire que ceux qui désirent être enregistrés, expédient au soussigné (franc de port) leur nom écrit d'une main lisible et en toutes lettres, leur âge, le lieu de leur naissance, la date de leur commission provinciale, et le prix d'inscription, savoir : DIX PIASTRES en argent de Montréal.

Tous ceux qui ont signé la pétition à la législature pour l'acte d'incorporation ont le droit de se faire enregistrer de suite pourvu qu'au moment où ils ont ainsi signé, ils aient possédé une licence provinciale pour pratiquer la médecine, etc., etc.; et, en vertu du règlement qui a rapport aux membres, les livres du Collège seront ouverts pendant SIX MOIS, à partir de l'époque de la passation desdits règlements, savoir le DIX octobre 1848, pour l'enregistrement de tout membre de la profession qui désire le faire pourvu qu'il ait eu une licence provinciale pour pratiquer la médecine, etc., etc.; quatre ans à l'époque de la passation de l'acte d'incorporation, savoir le 27 juillet 1847.

FRANCIS C. T. ARNOLDI, M. D. C. M. et C. du B. C. Rue Craig No. 58, Montréal, 24 novembre 1848.

ATELIER-TYPOGRAPHIQUES DE BUREAU ET MARCOTTE.

IMPRIMEURS. 29, RUE BUADE, Vis-à-vis le bureau de Poste et le chien d'or, Haute-Ville, Québec.

N'offrant leurs plus sincères remerciements à leurs amis et au public, ont le plaisir de leur annoncer que l'encouragement, dont ils ont bien voulu les honorer, depuis l'ouverture de leur Atelier Typographique, leur a permis d'ajouter à leur établissement un nombre considérable de Caractères nouveaux et de Bordures élégantes, qu'ils ont importés des premières manufactures de Paris, de Londres et des États-Unis; ce qui leur permet d'ajouter qu'il est impossible de trouver quelque chose d'aussi parfait en ce genre dans aucun atelier en Canada.

B. & M. sollicitent respectueusement l'attention publique sur leur magnifique assortiment de Trains Mobiles sur points Typographiques. Quoique la perfection des traits et la beauté du dessin semblent avoir été l'objet principal de leur confection, cependant aucun détail n'a été épargné pour les rendre utiles et simples dans leur application; ce qui leur a été confié de manière à laisser un vide, en dedans et en dehors, pour l'introduction des caractères, sur diverses directions partout où la chose a été praticable.

Les nombreux obstacles qu'il a fallu surmonter pour donner à la Presse Typographique, l'avantage ci-dessus réservé à l'Art du Graveur et du Lithographe viennent d'être franchis par l'introduction de ces belles collections de Trains Mobiles. B. & M. osent espérer que les avantages que l'on pourra retirer d'une aussi belle collection leur assureront un patronage qui leur permettra de faire quelques importations nouvelles qui ne laisseront rien à désirer sous le rapport de la Typographie. Ces améliorations ne sont pas les seules qui attireront leur attention; ils se proposent aussi d'apporter tous les soins et le perfectionnement dont l'Art Typographique est susceptible, dans l'exécution des ouvrages dont on voudra bien les honorer.

Québec, 29 novembre 1848.

Institut Canadien DE QUÉBEC.

INAUGURATION des cours de lectures que cette institution doit offrir au public dans le cours de cet hiver. Il sera prononcé, SAMEDI, le 2 de Décembre prochain, en la salle des séances de l'ancienne Chambre d'Assemblée, Hôtel du Parlement, à SEPT HEURES ET DEMIE précises P. M., UN DISCOURS D'INAUGURATION, PAR MARG-AURELE PLAMONDON, ECR. Président de l'Institut.

Les membres de l'Institut et le public en général sont respectueusement invités à y assister. Les portes seront ouvertes à SEPT heures. Par ordre du Comité, J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste, I. C. Q. Québec, 24 novembre 1848.

SOCIÉTÉ DE DISCUSSION DE QUÉBEC.

L'ÉLECTION des officiers de cette société pour le prochain semestre, aura lieu MARDI, le 28 du courant, à SIX heures et demie précises, à l'école de M. Chs. Dion, rue St. Vallier. Les membres sont priés de s'y trouver. Jour des séances: Tous les MARDIS. Par ordre, J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Arch. I. C. Q. Québec, 24 novembre, 1848.

INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.

Les séances régulières de Discussion recommenceront Mercredi prochain, le 29 courant, à 7 heures du soir. Comptant sur la bienveillance des messieurs auxquels il s'est adressé, l'Institut espère pouvoir entretenir ses membres et les citoyens de cette ville de "Lectures et de Cours" réguliers pendant les longues soirées de l'hiver. Par ordre, J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Arch. I. C. Q. Québec, 24 novembre, 1848.

Hardes faites, &c.

Rue Sous-le-Fort, P. V. BOUCHARD, Rne sous-le-Fort, QUÉBEC. Basse-Ville, Basse-Ville. OFFRE en vente à ses magasins, rue Sous-le-Fort, Basse-Ville, un assortiment complet de HARDES FAITES, telle que Blouses, Culottes, Vestes, Chemises, Caleçons, etc., etc., une quantité de Valises et de Porte-Manteaux, etc. —AVEC— Un assortiment varié de draps fins et superbes pour redingotes et pour manteaux, casurmes, patrons de vestes, casques, casquettes en pelletteries, gants, mitaines, etc. —AUSSI— 600 paires de souliers d'original unis et brodés. 1000 Paires de Caracettes, etc. Le tout à vendre à bas prix pour de l'argent comptant. Québec, 20 novembre 1848.

SOCIÉTÉ DE DISCUSSION DE QUÉBEC.

Les membres sont informés que les séances hebdomadaires de cette société s'ouvriront MARDI prochain, le 21 du courant, à six heures et demie précises, dans l'école de M. Chs. Dion, rue St. Vallier, et qu'elles auront lieu régulièrement tous les MARDIS, au même lieu et à la même heure. J. B. A. CHARTIER, Secrétaire, S. D. Q. Québec, 20 novembre, 1848.

ALEXANDRE LACOGNARD, DR. SAN-TERRÉ, quitta la Rivière-Ouelle, il y a près de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, sront des renseignements intéressants du soussigné, à la Rivière-Ouelle. C. H. LETU. Québec, 20 septembre 1848.

Librairie Instruments Imagerie Papeterie En Gros et en Détail. de Musique. Religieuse, Historique et Profane. En Gros et en détail.

MAISON GREMAZIE, Importation directe DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC. 12 Rue la Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC.

DERNIÈRE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

- RÉCITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols. in-12. 12s-6d. ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Chasles, 1 vol. in-12. 6s-6d. ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12. 6s-6d. L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation présente, par H. de Chavannes, in-Svo. 5s-6d. CHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons, par Todièrre, in-Svo. 5s-6d. HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-Svo. 11s. DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-âge, par Bourassé, in-Svo. 5s-6d. ABRÉGÉ de Géographie, par Adrien Balbi, 1 vol. in-Svo, doubles colonnes, de 1,364 pages, orné de 24 cartes. 30s. CERVANTES. Don Quichotte, traduction nouvelle, revue et corrigée, 2 in-Svo., richement reliés, illustrés par Grandville, 20s. BUFFON. Œuvres choisies, in-Svo. illustrées, par Werner, 10s. COOPER. A bord et à Terre, traduit par Defaucoupret, in-vô. 10s.

Un assortiment de Livres de fonds, consistant en livres de Prières, de Théologie, Liturgie, etc., etc. Tous les ouvrages ci-dessus sont solidement reliés en basane de couleur jaunée.

VINS de la Champagne et de BORDEAUX. ARTICLES DE GOUT. En Papier maché, Albatre, etc., EN GRANDE VARIÉTÉ. BOITES à OUVRAGE. En bois de Rose, ETC., ETC. JOUETS d'ENFANTS. En Gros et en Détail, ETC.

COMITÉ DE SECOURS.

TOUTES personnes tenant des billets pour le PREMIUM, sont par le présent informées, qu'à défaut par elles de se conformer aux conditions contenues, es-dits billets d'ici au PREMIER DECEMBRE prochain, iceux dits billets seront nuls et de nul effet. L. G. BAILLARGE, Président. OI. ROBITAILLE, Secrétaire. Québec, 30 octobre, 1848.

BONS DES INCENDIES DE QUÉBEC.

Bureau du receveur général, Montréal, 16 octobre 1848. LES possesseurs des BONS DES INCENDIES DE QUÉBEC sont par le présent notifiés que les six mois d'intérêt respectif sur ces bons deviennent dus le 20 Octobre courant et le premier décembre prochain, et qu'ils seront payables soit à la Banque de l'Amérique Britannique du Nord à Québec, (pendant les deux mois à compter de chacune des dates susdites), soit à ce Bureau comme il conviendra aux porteurs de ces bons. L. M. VIGER, Receveur Général.

Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie crute, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois. Balais Français de Chiendent, pour tapis. Parfumerie de Lubin. Broses à barbe, françaises. Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITÉ, comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec. J. & O. CREMAZIE, Rue la Fabrique, No. 12. Québec, 28 juin 1848.

BUREAU DU PREF AUX INCENDIES.

AVIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre par cent sur les débiteurs du Gouvernement livrés aux incendies, le 1er Décembre 1847, écherra le 1er Décembre prochain. Les intéressés sont requis de déposer le montant de l'intérêt qui sera alors dû, au crédit du Receveur Général, soit dans la Banque de Montréal, soit dans la Banque Britannique en cette Ville, sur quoi le Caissier ou compteur de la Banque leur livrera un certificat en double; l'un de ces certificats devra être présenté au soussigné et les parties retiendront l'autre jusqu'à ce que leurs reçus respectifs aient été transmis à ce Bureau par le Receveur Général. FELIX OLACKEMEYER.

ETOFFE DU PAYS.

Manufacture de Cobourg, H. C. LES soussignés, ayant contracté avec la grande Manufacture de Cobourg, (H. C.) pour toute l'étoffe que cet établissement manufacturera cet automne, viennent leur proposer et le public, qu'ils ont en magasin un assortiment très considérable de cette étoffe, de toutes les couleurs et de toutes les qualités, et qu'ils la vendent en gros et en détail à des prix très-réduits. En outre leur assortiment général de draps, casurmes, patrons de veste, etc., etc.; et aussi, 39 quarts d'aloze, de la meilleure qualité. A. HAMEL ET FRERE, Québec, 10 novembre 1848.

de Berthier.

DISTRICT D' MONTREAL. CETTE institution est maintenant ouverte aux Élèves, sous des Clercs de St. Viateur. On y enseignera sur un plan très-méthodique les matières suivantes: La doctrine chrétienne, la lecture française et anglaise, l'arithmétique, les éléments et la syntaxe des deux langues, l'histoire sainte et l'histoire profane (celle-ci renferme l'histoire du Canada), l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, etc., la géographie, la géométrie, la trigonométrie, l'algèbre, le dessin linéaire, la tenue des livres, le tout dans les deux langues.

L'exigence du local ne permet pas, pour cette année, d'enseigner plus de branches d'instruction, mais l'an prochain l'établissement sera sur le même pied que les collèges de cette province. CONDITIONS: Logement et enseignement 5s. par mois, car tous les élèves étrangers à la paroisse, coucheront à l'Académie. Enseignement 2s. 6d. PROFESSEURS: A. Fayard, cathéchiste formé, directeur. L. G. Langlois, cathéchiste mineur. L. Vadeboeuf, cathéchiste mineur. J. Gardener, professeur d'Anglais.

N. B. Cet établissement est sous la surveillance et le patronage du rev. Messire Gagnon, archiprêtre et curé de la dite paroisse. Berthier, 8 novembre 1848.

MELANGES RELIGIEUX.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, les Mardis et vendredis; il est Religieux, Politique, Commercial et Littéraire. Il publie aussi les annonces. Prix: \$4 par année. On s'abonne à Québec, chez Messire D. Martineau, au vicariat de Québec. Montréal, 15 nov. 1848.

Mr. Molt

est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, à Haute-Ville de Québec. Rue St. Joseph, No. 11. Québec, 12 juin, 1848.

Dr. GIROUX, APOTHECAIRE.

à transporté son établissement au No. 2, Rue La Foliquette, vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU, Près du Marché de la Haute-Ville, QUÉBEC.

BATEAUX-A-VAPEUR DE LA LIGNE DU PEUPLE.

LES bateaux à vapeur de la ligne du Peuple, portant le nom de J. O. MUNN, partent le mardi de Québec, tous les jours pour Montréal, et ils s'arrêtent à Trois-Rivières, François et Sorel, et sur le pont, 5s. Québec, 26 mai, 1848.

ASSOCIATION POUR LA COLONISATION DES TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUEBEC.

L'ASSOCIATION établie son Bureau en la Basse-Ville de Québec, dans l'Archeveché. N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours, ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures P. M., par J. B. A. CHARTIER, Secrétaire. Québec, 17 juillet 1848.

FROMAGE DE GRUYERES.

LES Soussignés viennent de recevoir par le L. & Eléonore de Bordeaux, quelques MEUBLES de bon usage recherchés et qui ont de la qualité. J. & O. CREMAZIE, Rue la Fabrique, No. 12. Québec, 16 juin 1848.

ASSORTIMENT NOUVEAU ET ETENDU DE Marchandises d'automne et d'hiver. IMMENSE REDUCTION DANS LES PRIX. VENDANT POSITIVEMENT AU PRIX COURANT POUR DE L'ARGENT COMPTANT.

B. MEEHAN, NO. 5, RUE ST. JEAN. REÇOIT actuellement son Fond d'Automne de Marchandises de Londres, d'Écosse et de Manchester, consistant en un Assortiment étendu de draps de Pilote, Tweed, Draps, patrons de Vestes, Flanelles, Tartans, Châles de Tartan, Draps d'Orléans, Cobourgs, Mouselines, et anglais, Pail de chèvre, Lainages, Gants, Indiennes, Coton, jeans, Sherrings blancs colorés, Rubans, Lacets, etc., etc. —AUSSI— Il a acheté un Fond de Banqueroute des Marchandises les plus nouvelles et les plus recherchées, comprenant un Assortiment des plus variés et des meilleurs de Marchandises de tout genre, trouvé dans la ville, le tout devant être vendu à un prix beaucoup moindre que le prix de détail. Québec, 20 Septembre.

REPERTOIRE NATIONAL.

Ceux qui désirent souscrire doivent adresser chez les principaux libraires du Canada, ou à Mr. M. F. VESINA, agent, Québec, 15 Sept. 1858.

AVIS.

Le Soussigné a établi temporairement son Bureau, dans le haut de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue de la Fabrique No. 12. J. CREMAZIE, Avocat. Québec, 6 Septembre 1848.

BOUTIQUE DE GORDONNIER.

Le soussigné à l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. G. & W. WURTELE, où il sera prêt à exécuter avec ponctualité tous ordres pour chaussures, dans le meilleur goût et à des prix très modérés. ANDRE BURN. 21 avril 1848.

G. Fassio, ARTISTE Italien.

Rue Couillard, Haute-Ville, Vis-à-vis chez M. Benjamin, Québec, 6 octobre, 1848.

GEORGE BIGAQUETTE, Meublier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant. Québec, 16 juin, 1848.

M. Patry, Architecte, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec, maison de M. le notaire Provost. Québec, 25 février, 1848.

Joseph Petticlerc, Notaire, rue St. Joseph, N. 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

G. D. FERGUSON,

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc No. 9, Rue Lamontagne. QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier, à palette, détaché, horizontales, Montre de Lépape, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être meilleur assortiment qu'il ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus à un prix très modéré. G. D. F. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public. N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés. Québec 21 Juin 1848.

INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.

APPEL AUX ARTISANS et OUVRIERS. L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC fondé par les citoyens de Québec, a pour objet de réunir les artisans et ouvriers de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association. Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions utiles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association. J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste, de l'Institut Canadien. Salle de l'Institut, 11 février, 1848.

PETIT MANUEL DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE

PAR LE REVEREND P. CHINIQUEL. QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. FRECHETTE & FRÈRE, à des prix très réduits. F. MARCEAU, Relieur. Québec, 26 mai 1848.

BAZAR.

De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec. LE PUBLIC est respectueusement Informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'HIVER PROCHAIN, dont le produit sera employé au soutien des orphelins de cette société. Les personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux dames ci-dessous mentionnées. Mesdames, MASSUE, PAINCHAUD, WOOLSEY, Madame Van Felson tiendra la table de rafraîchissement. Par ordre du comité, SUZANNE VAN FELSON, Secrétaire. Québec, 27 septembre, 1848.

PRÉPARATION PRÉCIEUSE DE SASEPAREILLE.

E. D. THOMAS CORBERT de la Société des Quakers de Canterbury, ayant vendu aux soussignés le droit exclusif de vendre son SIROP

CONCENTRE ET COMPOSÉ DE SASEPAREILLE, ils offrent à présent au public avec les plus amples témoignages de son étonnante efficacité. Il est distingué pour les cures merveilleuses qu'il a opérées dans des cas d'inflammations chroniques des organes digestifs, de Dyspepsie d'Indigestion, de jaunisse, de faiblesse et d'aigneurs de l'estomac, de désordre dans les fonctions de la bile, d'Éruptions chroniques de la peau, d'Érysipèle et de toutes les affections scrofuleuses. On trouvera par l'observation; que plusieurs des maladies ci-dessus et surtout cette affreuse et fatale maladie, la Phthisie Pulmonaire ou la Consumption ont généralement pour origine un état scrofuleux du système; et pour guérir ces maladies il faut les attaquer à leur source. On verra aussi que les maladies de la foie se rencontrent souvent chez les scrofuleux et qu'on les appelle maladies de la foie. Mais il est bien établi qu'avant de pouvoir guérir complètement ces maladies la foie il faut faire disparaître cette diathèse scrofuleuse. On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploi dans leur pratique; de plus des certificats de personnes qui ont été ramenées à la santé par sa vertu curative. Plusieurs certificats accompagnent la médecine dans un pamphlet mais les propriétaires n'ont pas cru devoir les introduire ici mais ils demandent un public de

LIRE L'EXTRAIT SUIVANT

du rapport des juges des préparations chimiques à la cinquième exposition de l'ASSOCIATION CHARITABLE DES ARTISANS DE MASSACHUSETTES, tenue à Boston en septembre 1847: Le sirop de Salsepareille, tel que préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers, de Canterbury N. H. a été examiné avec soin. Il est appuyé par les noms des médecins les plus distingués du pays, et le comité connaissant sa composition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité. Les ingrédients qui entrent dans sa composition ont un caractère si utile et si rénovateur que le comité croit devoir déclarer que c'est la meilleure préparation de Salsepareille qu'on connaisse jusqu'ici et comme telle lui accorde un diplôme.

JOHN W. WERSTER, M. D. Professeur de chimie au collège d'Haward MARTIN GAY, M. D. Chimiste Boston. J. V. C. SMITH, M. D.

Et rédacteur du journal de Médecine et de chirurgie de Boston. De E. R. Peaslee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick, Hanover N. H. 23 décembre 1847.

Je connais le sirop composé et concentré de Salsepareille préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers depuis environ quatre ans lorsqu'il fit connaître à la société médicale de New Hampshire la composition précise de ce médicament. On pensa de suite que la formule publiée alors par le Dr. Corbett ne pouvait manquer d'être un remède précieux, dans tous les cas où les effets particuliers de la Salsepareille sont requis. Cette espérance s'est pleinement réalisée. Il possède une efficacité particulière dans certaines maladies de la peau et de l'appareil digestif et dans les affections scrofuleuses en général. Les ingrédients ajoutés à la Salsepareille dont il renferme une plus grande quantité qu'aucune autre préparation dont je me sois encore servi, augmentent ses effets altératifs, le rendent diurétique et dans la plupart des cas légèrement laxatifs. Je recommande aux médecins comme supérieur à tout sirop de Salsepareille que j'ai encore employé pour les cas qui requièrent l'emploi de ce remède, les médecins seuls étant selon moi capables de discerner les circonstances précises dans lesquelles il doit en être fait usage.

E. R. PEALEE, M. D. Monsieur Edward Prinley & Cie; Messieurs: Avec une bouteille de l'extrait composé et concentré de Salsepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

L'analyse m'a prouvé l'existence des substances actives indiquées et les bonnes qualités de cette préparation. La formule montre l'union de quelques-unes de nos meilleures racines indigènes avec les substances médicinales les plus en réputation et ne renferme pas de composé métallique. Pour les guérisons dans lesquelles les propriétés de la Salsepareille sont recherchées, cette préparation devrait avoir la préférence en conséquence des soins et de l'attention avec lesquels elle est composée.

Je suis, etc. ANG. R. HAYES, M. D. Chimiste de l'Etat de Massachusetts. Mars 16 1848. De M. Parker Cleveland L. L. D. premier professeur de Chimie, de Pharmacie, de Minéralogie, de Géologie et de Physique du collège de Brunswick Maine. Brunswick Maine, 8 avril. Messieurs E. Brinley & Cie; Messieurs: J'ai examiné votre formule pour la préparation du composé concentré de l'Extrait de Salsepareille. Connaissant les propriétés de ses ingrédients et les heureux effets qu'ils ont produits, je suis certifié par les principaux médecins et chimistes du pays, et que j'ai pu reconnaître

suffisamment moi-même, je suis entièrement convaincu que cette médecine possède une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies, particulièrement celles pour lesquelles on conseille de l'administrer. Outre la Salsepareille cette préparation renferme des ingrédients précieux.

Je suis, respectueusement etc. P. CLEAVELAND, M. D. Au Dr THOMAS CORBERT,

Cher monsieur: En réponse à vos questions touchant votre sirop composé de Salsepareille, je vous dirai qu'il y a environ huit bouteilles et j'en ai eu depuis ce temps plus de cent bouteilles, et mes patients s'en sont procurés d'ailleurs de cinquante à cent autres. Je l'emploie dans mon institution orthopédique de préférence à toute autre préparation de Salsepareille. Dans l'éruption spinale, plusieurs espèces de maladies Éruptives de la peau et de maladies des hanches, dans un état d'ulcération jointe à des dispositions scrofuleuses, c'est un remède des plus précieux. Dans les ulcères mal conditionnés et scrofuleux les effets en sont excessivement heureux la santé s'améliore rapidement et les ulcères sont vite guéris. Elle agit comme tonique, tranquillement et comme laxatif. Jusqu'à ce que je trouve un meilleur composé, j'espère être entièrement approvisionné par vous ou vos agents avec respect et estime.

ALANSON ABBE, M. D. Boston, 21 février 1848. A vendre en toute qualité par E. BRINLEY & Cie. Boston, Mass.

Ainsi par leur agent. JOSEPH BOWLES, Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec, 15 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE SASEPAREILLE.

DU DOCTEUR TOWNSEND. Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte; il est à six fois meilleur marché, plus agréable et plus sûr que tout autre remède jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblir ni déranger le patient et il est particulièrement favorable comme

MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER. La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps.

SOIN DE LA CONSOMPTION DONNER DES FORCES ET PURGER. LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR. La Bronchite, Consumption, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Sueurs Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Cote, etc, ont été guéries et peuvent se guérir.

Il n'y a jamais eu un remède qui réussisse aussi bien dans les cas désespérés de consommation que celui-ci; il nettoie et consolide le système et parait guérir les ulcères sur les pommons et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé.

SINGULIER CAS DE CONSOMPTION. Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consumptifs ont été guéris par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsend. Nous avons reçu dernièrement de qui suit: Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été débilité pendant les deux dernières années d'une débilité générale et d'une consommation nerveuse au dernier degré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Après avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York, et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvais qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'après votre conseil je continuai et vous en remercie sincèrement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espère par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissent ma maladie.

Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847. CHARLES QUIDBY, CYRUS BALDWIN, Juge de paix.

CRACHEMENT DE SANG. Lisez ce qui suit et dites que la Consumption est incurable si vous le pouvez! New-York, 23 avril 1847.

Dr Townsend—Je crois vraiment que votre Salsepareille m'a sauvé la vie, par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhume très grave qui empirait de plus en plus. A la fin j'étais en proie à la toux, je m'affaiblissais, je maigrissais enfin je croyais mourir bientôt. Je n'ai employé votre Salsepareille que bien peu de temps et j'ai déjà éprouvé un mieux sensible et surprenant. Je puis maintenant marcher et faire le tour de la ville. Le crachement de sang cessé et la toux m'a quitté. Vous pouvez imaginer combien je vous suis reconnaissant de ces résultats. Votre obéissant serviteur.

WM. RUSSELL, 65 rue Cathédrale.

EXTINCTION DE VOIX. Le certificat ci-joint raconte l'histoire simple mais vraie de grande souffrance, et de guérison complète. Il y a des milliers de cas semblables dans cette ville et à Brooklyn et cependant des milliers de parents laissent leurs enfants périr, de peur de se laisser tromper ou pour épargner quelques centimes.

Brooklyn, 13 septembre 1847. Dr. Townsend—J'ai le plaisir de dire que pour l'évanouissement de ceux que cela peut concerner que ma fille âgée de deux ans et demi, était affligée de faiblesse et de la perte de la voix. Notre médecin ordinaire la considérait comme incurable; mais heureusement qu'un ami me recommanda d'essayer votre Salsepareille, avant d'en avoir pris une bouteille, elle recouvra sa voix, recommença

à marcher seule au grand étonnement de tous ceux qui la connaissent. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé que durant les 18 derniers mois. JOSEPH TAYLOR, 128 rue York Brooklyn.

DEUX ENFANTS GUÉRIS. Nous n'avons pas entendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend et dont les enfants soient morts, tandis que durant l'été dernier même ceux qui n'étaient pas malade, mouraient. Le certificat suivant fait foi de ses grandes vertus curatives.

Dr. Townsend—Cher monsieur, deux de mes enfants ont été guéris de la dysenterie et de la maladie de l'éto par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans. Ils étaient faibles et les docteurs en désespéraient. Quand le médecin nous apprit que nous allions perdre nos enfants je résolus d'essayer votre Salsepareille si remède me venait à l'esprit. J'avais peu de confiance vu qu'on annonce tant de mauvaises drogues; mais nous sommes bien reconnaissants envers ceux qui en ont conseillé l'usage car je suis persuadé que c'est à ce remède que nous devons la vie de nos deux enfants. J'écris ceci pour engager les autres à s'en servir. Votre etc. JOHN WILSON, Jr. Avenue Myrtle, Brooklyn, 15 sept. 1847.

ASYLE DES ALIENES. James Cummings Ecr. Pun des artisans à l'Asile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante: RUMATISME.

Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée: Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus envahies. Blackwells Island, 14 Sept. 1847.

Dr. Townsend—Cher monsieur, j'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pus ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés.

LA SASEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante: South Brooklyn, 17 Août 1847.

Dr. Townsend—Cher monsieur, ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvé la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage.

Dr. Townsend—Cher monsieur, ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remède pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenées à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes. New-York, 23 Septembre 1847.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Dr. Townsend—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareille et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs s'apaisèrent et après en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

est contraire aux premiers principes du sens commun. La série des médecines de Graenfenberg commence par les

PILULES VEGETALES DE Graenfenberg. Les maladies suivantes cèdent facilement à ces pilules: L'As-hème, Les Maladies Biliaires, Les Clous, Les Intestins—action déficiente, Les Maladies de Poitrine, Les Catarrhes, Les Constipations, La Toux—pendant la grossesse, La Constipation, La Diarrhée, La difficulté de respirer, La Dyspepsie, La Consumption dyspeptique, La Digestion imparfaite, Le Sang porté à la tête, Les maladies d'Oreilles, Les Erysipèles, L'Épilepsie, Les saignements de Nez, La fièvre Gastrite, Les Vermeux, La Grippe, Des brûlements de cœur, Le mal de tête, L'Hystric, Les rétentions d'urine, L'Indigestion, L'inflammation des parties vitales, L'inflammation de l'estomac, La jaunisse, Les maladies du Foie, Les suppressions mensuelles, Les maux de nerfs, Les névralgies, La fièvre nerveuse, intermittente ou continue; Les fleurs blanches, La faiblesse, Les rhumatismes, Les diverses maladies de l'estomac.

PRIX TRENTE SOUS LA BOITE ABSINTHE DE SANTE DE GRAEFENBERG ENTIEREMENT VEGETALE. Arrangé avec soin et élégance par la compagnie de Graenfenberg et tiré d'une qualité de plantes médicinales, PURIFIANTES, AFUCCIANTES OU TONIQUES, de racines, d'herbes et d'écorces recueillies dans les forêts et les prairies de l'Amérique.—Prix 1s. 3d. par paquet.

LA PANABEE DES ENFANTS. Cette médecine devrait se trouver chez chaque famille dans tous les pays. Elle guérit souverainement toutes les maladies auxquelles les enfants sont sujets. Pour la dysenterie et toutes les autres affections de l'estomac et des intestins elle est infaillible. Prise en petites doses de temps à autre, elle empêche la maladie dans tous les climats. Elle n'a besoin que d'être essayée pour être recommandée par toutes les mères de famille. Dans les Etats du Sud de l'ouest, du sud-ouest et des tropiques, est valent est inestimable. Il n'y a pas devant le public d'autre remède auquel on puisse se fier pour les maladies des enfants. Elle comble un vœu, et toutes les mères en sentaient le besoin. Prix 2s. 6d. avec de longues instructions.

Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opérés des cures merveilleuses. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, la faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières épaissies dans les yeux, etc., etc. Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

LA MOTION DE GRAEFENBERG POUR LES YEUX. Cette préparation n'a pas